

Questions ouvertes d'une *Dreigliederung* sociale

Images archétypes et tâches pratiques, points d'entrée et controverses

Les textes suivants [Trois au total, mais je n'en ai traduit que les deux premiers, *ndt*] sont le résultat d'un atelier public avec quelques 50 participants et un colloque de 35 activistes de la *Dreigliederung* et invités au thème ayant l'intitulé ci-dessus. Ces manifestations eurent lieu les vendredi et samedi 10 & 11 octobre au *Forum 3* à Stuttgart. Christoph Strawe et Udo Hermannstorfer ont rédigé eux-mêmes librement leur introduction dans la soirée du vendredi, André Bleicher [texte non traduit en français, *ndt*] a fait part de ses impressions lors de la discussion ouverte dans son ensemble le samedi.

Idées archétypes du social *Udo Hermannstorfer*

Pourquoi sommes-nous si séduits par l'idée de la *Dreigliederung* ? Sommes-nous fixés sur elle parce qu'elle est devenue notre manière personnelle de voir préférée ou bien dans la mesure où nous sommes reliés à l'anthroposophie, et que simplement la *Dreigliederung* en fait partie ? Ce serait très insuffisant. Qu'est-ce qui la rend encore aussi actuelle, après presque cent ans si saillante, comme quelque chose qui va largement au-delà de tout ce qui est personnel ? De quoi s'agit-il au cœur de cette idée de la *Dreigliederung* ?

Avec le thème *Dreigliederung* de l'organisme social il s'agit d'un nouvel ordonnancement des relations sociales, non seulement des êtres humains entre eux, mais plus encore des comportements avec la Terre et le Cosmos. Le fondement en repose dans l'état d'évolution, que nous avons actuellement atteint, nous, en tant qu'être humains.

Des énergies environnantes aux vertus individuelles

Les êtres humains ont grandi en sortant d'un ordonnancement global, dans lequel tout formait encore une unité et chacun avait sa place. Depuis le premier moment fut prédisposé pourtant dans ce Cosmos le devenir individuel de l'être humain. Peu à peu commença une différenciation, qui laisse reconnaître deux mouvements ; les forces [périphériques, *ndt*] de l'environnement pénètrent pour ainsi dire dans l'être humain et inversement, celui-ci s'éveille et devient de plus en plus autonome, jusqu'à être en situation de remettre en cause son comportement et même l'ordre cosmique actuel. L'être humain libéral commence à revendiquer une place active dans l'ordre social.

Ce puissant double-mouvement — le mouvement provenant de la périphérie vers l'être humain et le mouvement, qui émane de l'être humain, lequel s'éveille de plus en plus — repose à la base de toute évolution. Et cela vaut aussi pour le social, en étant référé à la communauté : au commencement dominant les énergies communautaires — les énergies sociales périphériques — puis elles se retirent, les énergies de l'individu s'éveillent, s'effondrent elles-mêmes au centre — jusqu'au point de revirement, à partir duquel l'ancien ne se laisse plus restaurer. Si d'abord l'être humain est éveillé, cela ne se laisse plus inverser. À partir du moment où l'autonomie s'éveille, on ne parvient plus « à remettre l'esprit (génie) dans le flacon (bouteille) ». Avec cela la structure relationnelle doit se modifier, quelque peu fondamentalement et nécessairement aussi dans le social.

Deux conditions pour un changement

Ce revirement a deux conditions — la première : il doit être humainement possible, que des êtres humains isolés commencent à poser ces questions. La *Dreigliederung* n'est pas seulement quelque chose pour l'Allemagne, pour la Suisse, pour l'Europe centrale, pour l'Europe, pour le monde occidental. Elle doit aussi être accessible à des êtres humains qui viennent de traditions tout autres. C'est un thème qui détermine beaucoup d'entre nous. Cela vaut pour tout développement spirituel : quelque chose, qui fut une fois élaboré et compris, se trouve désormais à la disposition de l'humanité entière. Pour que cela puisse être utilisé, l'être humain doit être totalement arrivé sur la

Terre. Ce moment d'être-arrivés sur la Terre, auquel nous ont mené les Lumières et que nous acclamons ainsi comme un sentiment de liberté, provoque d'un autre côté, l'étiollement du spirituel agissant depuis la périphérie : on en arrive à la monstrueuse antinomie que notre cheminement en direction de l'illumination intérieure s'avance d'abord en étant accompagné d'un obscurcissement des énergies spirituelles dans le monde.

Mais un second pas est encore nécessaire : non seulement que le Je se développant, doive s'élever et reposer sur lui-même — quelque chose doit aussi venir à sa rencontre, que nous appelons le Soi supérieur. C'est très joliment présenté dans le conte¹ de Goethe, ou bien chez Rudolf Steiner dans ses *Drames-Mystères*². Dans le conte, il est question d'un temple souterrain — les grandes énergies d'organisation sont encore souterraines, chez elles dans le Temple, elles ne sont pas publiquement disponibles. Ensuite se produit un nouvel appel — « Le temps est échu » — lancé par des êtres humains qui, au moyen de leur expérience terrestre, ont atteint un tel stade de conscience qu'ils sont suffisamment éveillés pour entendre l'invitation qui vient à leur rencontre depuis le temple. Ce qui autrefois ne pouvait être conscient que dans l'obscurité des Mystères, peut et doit devenir public.

Nous, tels que nous sommes devenus avec tous nos faiblesses, nous ne sommes pas le couronnement de l'humanité. Avec cela c'est quelque chose de beaucoup plus humanitaire qui est signifié, mais qui peut s'exprimer concrètement d'abord seulement chez l'individu. « Des facultés sommeillent en tout être humain par lesquelles il peut acquérir des connaissances des mondes supérieurs ». Rudolf Steiner place cet axiome au début de son œuvre « *Comment acquiert-on des connaissances des monde supérieurs ?* »³ Schiller exprima cela à sa façon dans ses « *Lettres esthétiques* »⁴. Dans le moment où l'être humain est parvenu totalement à lui-même, il ne peut en rester là, au contraire il a besoins d'un pressentiment de ce qu'il peut devenir.

Comment les conditions sociales doivent-elles donc être créées de sorte que ces développements puisse s'accomplir ? Personne ne peut disposer de quelque chose comme cela au-dessus de ses semblables ou bien l'exiger d'eux, mais nous pouvons en créer des conditions, sous lesquelles ce à quoi nous tentons justement de faire allusion devienne un fait.

Du devenu au devenant

Vu ainsi on ne devrait pas consolider ce que nous appelons la *Dreigliederung* en éléments isolés, mais au contraire les référer à cette situation de base. L'embase de la *Dreigliederung* sociale doit pour cela contribuer à ce que la structure relationnelle des êtres humains se transforme d'une manière que les structures de forces qu'a déterminées le passé et qui nous ont maintenus comme de l'extérieur, soient remplacées par des forces en devenir.

- La *Dreigliederung* demande : Comment peut-il naître du neuf ? Comment les processus se laissent-ils initier, qui engendrent telle ou telle solution ?

Des formes modernes dans le social doivent stimuler à un devenir constant. Elles ne doivent pas se coaguler dans le passé. On doit en arriver à un tournant qui émancipe le Je de la disponibilité de la communauté et en fait le point de départ des configurations relationnelles sociales. Le changement structurel nécessaire des institutions sociales pour cela, on le désigne en le récapitulant par « *Dreigliederung* de l'organisme social » : l'ancienne unité centralisée se brise, afin que le neuf puisse naître.

¹ Johann Wolfgang von Goethe, *Le conte*. Paru en 1795 dans la revue éditée par Friedrich Schiller « *Les Heures* », en tant que dernière contribution du cycle des nouvelles de Goethe « *Entretiens d'émigrés allemands* ».

² Rudolf Steiner : *Quatre Drames-Mystères* : La porte de l'initiation, l'épreuve de l'âme, le gardien du seuil, l'Éveil des âmes. **GA 14**.

³ Phrase qui commence le **GA 10**.

⁴ Friedrich Schiller : *Sur l'éducation esthétique de l'être humain*, dans une série de lettre (1795) édition en livre de poche *Reclam*

Dans l'observation de la désagrégation, on peut reconnaître que la structure sociale n'est pas homogène, au contraire, l'unité englobe trois qualités relationnelles différentes s'interpénétrant :

Sphère de liberté (vie de l'esprit)

Dans le domaine de la liberté, de l'individualité, dans lequel l'individuel fait pencher la balance, nous sommes totalement placés ou remis à nous-mêmes. Le thème liberté n'y est à l'occasion aucune invitation à la subjectivité, mais au contraire au renvoi à l'autonomie personnelle pour l'organisation de la vie. Personne ne peut ici disposer d'autrui, on ne peut que volontairement se rejoindre.

Cela mène à une perte d'accord collectif dans un domaine, puisque des évolutions individuelles ne peuvent pas survenir du même pas, au contraire elles surgissent de manière multiple. Nous ne sommes pas encore habitués à savoir faire avec : dans la sphère de liberté de la vie de l'esprit, l'individualité devrait être déterminante. C'est pourquoi on ne doit pas resté seul, on peut nouer de multiples relations, mais le point de départ de celles-ci c'est l'impulsion à agir du Je.

Sphère d'égalité (droit)

La seconde sphère concerne la vie juridique. Ici c'est le genre de relations qui sont régulées entre les êtres humains. C'est peut-être le domaine le plus compliqué, car la caractéristique pertinente pour cette sphère d'un « centre » n'est pas simple à comprendre. Étant donné que seules des polarités se laissent décrire en effet de manière non-équivoque. Le centre est prédisposé au rythme, il doit sans cesse être restauré et pour cette raison il est en mutation constante.

Le juridique a toujours une tendance à des conventions — que ce soit des conventions strictes, comme des lois ou contrats, ou bien de banales accords verbaux entre intéressés, rien n'y joue un rôle aussi essentiel : il s'agit toujours d'y trouver ensemble deux intérêts ou plus. Dans cette mesure, le droit sert aussi la liberté. Il en va pourtant autrement, lorsqu'il s'agit de réglementations qui concernent tout le monde. La participation au processus démocratique surgit à la place de l'autonomie individuelle. On doit être de plus en plus au clair sur le fait que là où de telles réglementations sont importantes, c'est là où justement, ce n'est plus l'individu qui importe, mais au contraire tout ce qui veut réunir tout le monde selon une relation volontaire fondée d'une manière conforme aux droits communs. Cette participation au processus social se tient sous le point de vue de l'égalité.

Sphère de fraternité (économie)

Le troisième domaine — la vie économique, là où nous travaillons les uns pour les autres —, s'ouvre peut-être le plus difficilement à notre compréhension. Actuellement dans cette sphère, dans laquelle tout devrait survenir sous le point de vue principal de la fraternité, la liberté est par trop dominante : car comme [toujours ! ndr] auparavant, l'économie est organisée sous le point de vue de la libéralité de l'économie du marché. Soit disant qu'une conscience particulière de responsabilité ne serait pas ici indispensable, puisque les forces du marchés amèneraient d'elles-mêmes un « ordre » correspondant.

La question de l'émergence de la conscience de responsabilité dans l'économie en est un aspect. Rudolf Steiner insiste sur un autre aspect, lorsqu'il insiste sur le fait qu'il ne faut pas seulement une autre disposition d'esprit, mais au contraire, savoir comment nous devons créer des structures qui ne permettent pas qu'on en arrive à un débordement du Je. De telles « associations » sont indispensables afin qu'avec cela des expériences individuelles puissent se condenser principalement en un jugement social et mener aux nécessaires mesures correctrices. Celui qui ne peut rien voir de

fondé en droit là-dedans, mettra aussitôt en garde contre une économie planifiée et mise en tutelle, si l'on n'a aux lèvres que le mot « économie associative ».

Cela a mené au fait que durant longtemps, nous ne fûmes pas en situation de poser les questions économiques correctes. Aujourd'hui encore, nous avons des difficultés avec cela : devons-nous importer des légumes du tiers-monde ou bien encourager la production des nôtres ? Personne ne connaît les réponses correctes à ces questions. Sur une voie libérale, chacun pour soi, nous n'en trouverons pas non plus. De l'urgence de poser ces questions s'instaurent toutes les formes coopératives possibles. Mais lorsqu'on voit de quels genres sont les propositions de solution, il n'y a encore rien de satisfaisant là dedans.

Beaucoup et bien la majorité d'entre nous, se sentent chez eux dans le domaine de la liberté, ce qui se laisse aisément suivre par l'esprit — mais ce qui mènerait à un abandon des deux autres domaines. Il est nonobstant important pour nous que ceux-ci ne déraillent pas. Et puisque nous ne sommes plus protégés par les anciennes formes de communauté du passé, il est décisif de démêler d'une manière juste comment on peut en arriver à une nouvelle liaison avec ces deux domaines.

La question vers le Je supérieur

Avec tout cela émergent de nombreuses questions profondes, comme celle de la compréhension de l'être humain en devenir, — un thème central du Christianisme, sans que l'aspect futur du Soi spirituel, selon moi, restât totalement « en l'air ». Sans l'acte du Christ nous ne pourrions voir dans le Je qu'une escalade de la personnalité, avec une mise en danger sur une échelle ouverte vers le haut : personne ne connaît tout d'abord tout ce qu'il y a dans cette « boîte de Pandore », dont la surface à l'air si innocente. Mais lorsqu'on l'ouvre un peu, alors toutes sortes de maux en surgissent mais pas ce qu'on espère. Sans une réponse à la question du Soi supérieur, on ne peut pas répondre d'une manière moderne à la question de la configuration de la vie sociale ensemble. Dans la discussion on rétorque toujours qu'il s'agirait ici de conceptions du monde, qui en tant qu'affaires privées, devraient être retirées des tâches de configuration sociale. Mais c'est justement l'inverse, il s'agit de questions que l'on ne peut pas repousser, mais qu'on doit au contraire mettre en mouvement. Et lorsque nous nous en préoccupons sérieusement, d'autres questions émergent encore...

Nous voyons en tout cela que s'accomplit un virage fondamental — un retournement total de l'ancienne homogénéité, par lequel le Je se repositionne de neuf. *Dreigliederung* veut seulement dire au fond, suivre les conditions de ce repositionnement de neuf et aider à sa reconfiguration.

Évolution progressive de l'âme de conscience

Tout cela ne tombe pas simplement du Ciel, au contraire cela se développe progressivement. En considération du passé, nous ne parlons pas de *Dreigliederung* au sens propre, quoique les processus culturels, juridiques et économiques aient toujours joué, depuis que les êtres humains ont affaire les uns avec les autres. Il y a toujours eu la nécessité d'une régulation de ces contextes. Ce n'est pas cela qui est nouveau, au contraire, c'est la manière dont ces thèmes surgissent entre les êtres humains et sont différés. Dans notre époque que nous désignons par l'époque de l'âme de conscience, le questionnement n'est pas seulement élargi, mais transformé. Il est extrêmement important de savoir que toute époque de culture a sa propre mission. Pour cela le passé doit être d'abord récapitulé sous le nouveau point de vue, pour que ce qui est nouveau puisse montrer toute sa réalité.

Les derniers siècles servirent l'introduction du développement de l'âme de conscience. Nous sommes à présent dans la situation, à partir des énergies de l'âme de conscience, de vouloir et de devoir travailler. À présent les réformes de l'ancienne homogénéité sociale ne suffisent plus. Avec l'évolution de la conscience scientifique, l'ancienne compréhension de l'esprit est allée en se

perdant ; la nuit tomba, de réelles ténèbres s'interposèrent dans la relation de l'être humain au monde de l'esprit.

Dans la même mesure débuta pour cela un éveil pour le monde physique. Avec cela aussi se posa la question de l'essence de l'être humain et de ses relations sociales. Ainsi se déploya une nouvelle culture qui n'aboutit pas seulement au matérialisme, mais rendit visible au contraire au-delà, la nécessité d'une science de l'esprit s'appuyant sur la connaissance moderne. Il est vrai que l'émancipation de l'individualité qui lui est liée se prend de querelle à présent avec l'idée étatique : certes, l'État contribue à ce que l'individu se libère de l'ancienne tutelle spirituelle [L'affaire est seulement en cours en ce moment-même et n'est acquise, en théorie, légalement en France que par la laïcité qui garantit le libre exercice de sa religion ou bien même surtout de son athéisme, mais pas dans d'autres pays de l'Europe, ni surtout ailleurs dans le monde et surtout pas dans le monde musulman ou un journaliste vient d'être condamnés à 1000 coups de fouet (50 par jour pour qu'il crève à « petit feu ») pour avoir osé négliger cette absence du droit, *ndt*] mais il n'abandonne toujours pas ce qui se laisse décrypter dans la collusion de l'État et de la vie spirituelle au sein de l'éducation et de nombreux autres domaines. Ceci, quoique ce soit parfaitement spirituellement pensable et qu'on puisse en faire une expérience existentielle dans l'observation de l'âme, à savoir que l'être humain n'est pas simplement fixé au matériel dans la connaissance de soi, mais au contraire, il est dans la situation de se relier individuellement à l'esprit.

Dans le domaine de la vie juridique eut lieu la grande transformation, avant tout sous la forme de la Révolution française, qui renversa les anciennes structures sociale. À la place d'un ordre hiérarchiquement structuré, les droits de l'être humain individuel furent élevés au rang de fondement de l'auto-organisation démocratique d'une société. Cette partie de la Révolution en resta aussi bloquée à mi-chemin, puisqu'on constate, à l'homogénéité de l'État, que les qualités relationnelles esquissées ne peuvent pas se développer de manière autonome, comme le nécessiterait l'âme de conscience dans sa pleine évolution.

Dans le domaine de l'économie, une économie de marché fondée sur la division du travail s'est développé dans l'humanité qui engendre certes du bien-être civilisationnel, pour une partie de celle-ci, mais en ayant à peine développé des structures et des processus pour mettre ces énergies au service pleinement responsable du développement social.

Une mise en articulation [*Gliederung*] qui n'est pas achevée

La mise en articulation nécessaire de l'unité sociale originelle est jusqu'à présent incomplète. Quelques-uns des croisements mènent à des situations qui endommagent véhémentement un développement social sain et qui nous préoccupent intensément pour cette raison dans le mouvement de la *Dreigliederung*.

1. *Le droit de propriété foncière et d'entreprise* en vigueur. La propriété est un droit de disposer sans qu'on soit à peine apte à agir. Mais peut-on disposer du sol, que la nature met en bloc à la disposition de toute une communauté humaine, en le louant ou l'achetant ou le vendant et avec cela aussi en en privatisant les rentes ? — À partir de tout autres raisons la question se pose aussi pour les entreprises. Car des entreprises sont des communautés de travail. Peut-on négocier une entreprise comme on négocie un objet ? — nos réglementations du droit de propriété pour le foncier et les entreprises sont les causes originelles responsables de nombreux problèmes sociaux — avant tout dans la question de la juste répartition. Comment doit être remis en ordre et structuré le droit de propriété, de sorte que non seulement de telles nuisances soient écartées, mais que plus encore la propriété puisse mener à un assainissement des conditions sociales ?

2. Avec le problème de la propriété est reliée la *question des réglementations du travail*. Les contrats et réglementations de travail existants s'appuient largement sur la propriété du capital investi. Avec cela ils ne peuvent pas se développer sur le terrain de l'égalité et du partage au moyen de la reconnaissance, mais au contraire on en vient, dans le meilleur des cas, à une guerre des tarifs.

Avec cela le travail devient un article mercantile du marché du travail et donc véral. L'organisation du travail est remise [pieds et poings liés, *ndt*] aux forces du marché de l'économie elle-même.

3. Un troisième complexe concerne les questions au sujet du *rôle de l'argent*. Quoique celui-ci ait perdu depuis longtemps son caractère réel et sa fonction qui devrait être un document de droit qui nous facilite l'économie, il est juridiquement considéré comme une marchandise qui peut être négociée sur les marchés financiers et devenir dans l'association aux droits de propriété un instrument de pouvoir. L'enchaînement des énergies de l'argent qui en résulte a atteint dans la crise financière un point culminant dramatique.

Tous ces trois thèmes concernent la problématique d'articulation et soulignent la nécessité de la mettre en oeuvre dans les deux plans relationnels de la vie juridique et de l'économie. Il existe des questions analogues, entre droit et culture et entre économie et culture. Le penser unitaire du passé projette son ombre sur le présent parce que ce problème n'a pas été conséquemment résolu, alors que le temps était échu pour ce faire. Ils doivent d'abord être dissous afin que la progression nécessaire de l'être humain à la sociabilité puisse avoir lieu.

Retour aux idées archétypes

L'une des questions les plus fréquentes dans le cadre de la discussion sur le *Dreigliederung* se réfère à la question de savoir si et quand une institution ou une mesure correcte correspond à l'idée de la *Dreigliederung*.

Tout un chacun qui veut agir pour la *Dreigliederung*, ne peut pas demeurer dans des exigences abstraites, au contraire il doit penser jusqu'au tréfonds de la vie pratique et créer des formes réelles. L'interrogation portée sur la réalisation mène d'elle-même à la tendance à développer une fois pour toutes une représentation achevée de ce à quoi la transposition pourrait ressembler. Aussi longtemps que chacun fait cela pour soi, cela ne pose pas de problème et rend le penser vivant. Mais dès que pourtant apparaissent diverses représentations entre les êtres humains, la question naît de la « justesse » d'une action : Pour tout, il y a des raisons correspondantes. Pour cela une remarque tirée des « *Points essentiels de la question sociale* » : « *On s'est ainsi accommodés à vivre dans des institutions, de sorte qu'on s'en est formé des discernements sur ce qu'il faut en conserver et ce qu'il faut en modifier. On s'oriente dans des idées du fait que l'idée doit pourtant dominer. Mais il est aujourd'hui nécessaire de voir qu'on ne peut rien gagner autrement d'un jugement qui est à la hauteur des faits, qu'en revenant aux idées archétypes, qui reposent au fondement de toutes les institutions.* »⁵

C'est une exigence vers une autre manière de procéder : ne pas chercher seulement une réponse dans la justesse du « on doit », à laquelle d'autres sont mesurées. Tout être humain a une attitude déterminée, un point de vue déterminé, il a fait des expériences déterminées, chaque situation à sa particularité. La manière nouvelle de s'y prendre ne repose pas dans la comparaison de deux actions dissemblables, mais au contraire dans le vécu d'une qualité d'accord entre deux idées poussant à réaliser et une apparition concrète. Entre les diverses formes d'apparition se trouve « l'image archétype », ce qui est encore totalement non configuré, ce qui est encore potentiel et qui ne peut être appréhendé que dans le mouvement. Pour cela des représentations de nature reproductive ne suffisent pas, au contraire, ce sont des formes idéelles vivantes qui sont requises. Dans les relations sociales, tout est en mouvement. C'est pourquoi Rudolf Steiner attire l'attention sur le fait que dans la mise en forme sociale on ne peut aller plus loin que si l'on élargit ses propres facultés cognitives, et que l'on pousse en avant jusqu'aux qualités des imaginations, des inspirations et des intuitions. Ce n'est que de cette façon qu'on peut percevoir à jour ces processus mobiles et complexes.

⁵ Rudolf Steiner, *Les points essentiels de la question sociale* dans *Les nécessités de la vie du présent et du futur*, GA 23, Dornach 1976, p.92.

Des concepts mobiles peuvent associer des situations de fait, qui s'excluent dans leur nature représentative, mais fusionnent pourtant en une totalité complexe. Pour rendre ceci accessible à l'expérience, on doit, d'une part, développer ce qui relève d'une conscience de l'image archétype et, de l'autre, découvrir les points de vue qui reposent à la base d'une action divergente. Il en résulte une qualité d'accord d'une action harmonieuse ou dissonante. Ces images archétypes on ne les voit pas extérieurement, mais elles agissent d'une manière créative dans le découverte de l'action et sont le terrain de résonance dans la réflexion.

Devenir soi-même un organe de perception

Il se révèle ici qu'il est encore totalement inusité de s'y prendre dans les contextes sociaux en ayant recours à la réalité des archétypes. Nous faisons erreur si nous pensons que la *Dreigliederung* délivre la « recette » juste pour nos actions. Il n'y a plus personne qui puisse nous dire ce que nous avons à faire. Mais des communautés humaines peuvent être formées, qui peuvent trouver la voie évolutive. Ne faire que courir en accompagnant sur cette voie suffit de moins en moins, si nous voulons soutenir les exigences sociales du présent.

Conditions d'une conformation sociale

Mais qu'exige de nous la vie sociale d'aujourd'hui ?

- ***Un éveil de la conscience***

Sans une conscience cognitive l'être humain ne peut pas agir d'une manière responsable. Nous devons avant cela être au clair sur le fait que ce que nous faisons et utilisons ne sont pas d'autres êtres humains comme des lapins d'expérience sociale. Des êtres humains ne sont pas des objets de la vie sociale, mais au contraire il en sont ses créateurs. Les enfants nous montrent comment faire, en opposant à notre tendance tutélaire les questions : pourquoi ? Comment ? L'éveil qui s'en déclenche est souvent désagréable, parce qu'il fait vivre une résistance — mais à la longue on ne peut que gagner en résistance.

- ***Ouverture d'organisation, ouverture de résultat***

Nous devons apprendre à vivre avec des structures et des processus ouverts — une ouverture au résultat cela veut dire que c'est à la fin des efforts que l'on peut seulement savoir ce qui est obtenu [Et dans ce cas, la biochimie peut même enseigner, en tant que science « dure », qu'il faut toujours aller jusqu'au bout de la manipe, à savoir l'exploiter à fond avant de « publier », *ndt*]. C'est partout le cas dans le social, là où d'autres êtres humains participent. C'est la conséquence de la reconnaissance de leur participation. Si tout était déjà achevé, pourquoi et sur quoi devrait-on en arriver au dialogue ?

- ***Co-configurer en co-responsabilité***

Nous voulons éventuellement franchir le seuil vers l'autonomie, mais continuer de nous comporter comme avant, lorsqu'on était familiarisés au fait que les affaires sociales étaient régulées par une instance supérieure. À présent, l'État adopte toujours ce rôle. Pourtant au-delà de ce seuil de l'autonomie, nous ne faisons que jeter un regard sur nous, au travers de toutes les tâches. Que puis-je faire ? Nous nous retrouvons dans la co-responsabilité. Celle-ci exige une co-participation à la mise en forme. Ce qui devient décisif c'est, non pas ce qu'on doit faire, mais au contraire ce que je peux et veux faire. C'est la raison pour laquelle l'*idée d'autogestion* a une si grande importance : ce n'est pas seulement une théorie sur le pourquoi quelqu'un doit, en plus de son travail personnel, produire encore un travail de communauté, mais au contraire une expression de responsabilité vécue.

- ***Contribuer au lieu d'exiger***

La revendication passive à l'égard de l'organisme social, l'épuise ; la contribution, l'enrichit. La revendication se réfère à moi-même, la contribution se tourne vers les autres et développe ainsi une

sensibilité sociale. Sans le renforcement de celle-ci, les évolutions nécessaires ne pourraient jamais avoir lieu.

▪ ***Devenir gardien de seuil***

Nous ne pouvons plus déterminer tous les événements de la vie sociale. Mais si diverses manières de voir étaient admises, alors nous devrions renvoyer les communautés au rôle du gardien de seuil qui veille sur les limites. Il ne s'agit plus à présent de juger de l'extérieur, mais au contraire, de flairer si cela « va trop loin », et si cela franchit une certaine frontière. La qualité de gardien de seuil s'étaye sur une compréhension des archétypes. C'est une tâche d'exercice que de devenir sensible aux franchissements des limites [Les frontières extérieures « sautent » avec Schengen, mais elles ont envahi l'intériorité des êtres humains et se sont multipliées dans leur esprit, *ndt*].

▪ ***Développer une culture de la réflexion***

Un franchissement de frontière ne peut être reconnu, que lorsque nous réfléchissons. Sans réflexion, nous perdons la faculté de détermination d'orientation. Un comportement responsable, libre, requiert une culture de la réflexion adéquate.

▪ ***Mesurer au tout***

Garder les frontières, réussit seulement tandis que lors de nos actions, nous interrogeons toujours le tout en arrière-plan. Avec cela retentit de nouveau le thème de l'archétype, cette fois en tant qu'image de la communauté. Nous devons apprendre à procurer du faire valoir au point de vue de la totalité dans les structures et les processus.

Rudolf Steiner expose plus loin dans le passage déjà mentionné : « *Si des sources correctes sont inexistantes, à partir desquelles les énergies, qui reposent dans ces idées archétypes, affluent sans cesse de nouveau à l'organisme social, alors les institutions adoptent des formes, qui n'encouragent pas la vie mais au contraire la paralysent.* »⁶ Mais on ne doit pourtant ressentir aucune angoisse vis-à-vis de cela :

« *Ces bouleversements n'interviendront pas si l'organisme social est seulement organisé de manière à ce que l'on puisse à tout moment observer en lui l'inclination qui existe à amorcer une déviation des institutions projetés, car au moyen des idées archétypes en même temps, la possibilité existe de travailler à l'encontre de cette déviation, avant qu'elle ait acquis une intensité porteuse de malheur.* »⁷

L'ouverture de la compréhension aux idées archétypes à l'œuvre dans le social et la réflexion des formes réelles d'apparition devant leur arrière-plan, forment les deux pôles d'un rythme, de l'efficacité duquel nous avons un urgent besoin sur la voie d'une auto-réalisation de notre autonomie hors de la sur-compétence de l'État.

Sozialimpulse 4/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁶ À l'endroit cité précédemment, pp.92 et suiv.

⁷ À l'endroit cité précédemment, p.93.